

Chou-Chou, la chouette chouette

Texte : Claude Maier • Photos : Marcel Julmy



Chou-Chou, la chouette chouette

Église de Cressier



180 ANS

Impressum

Maquette et mise en page : Christophe Savoy, Cressier

Relecture, photolithographie, impression et reliure : Stämpfli SA, Berne

Tirage : 350 exemplaires



**imprimé en
suisse**

ISBN 978-2-9701888-0-3

© 2025, éditions du Jordil à Dillon

Claude Maier, éditeur

Route de la Gare 40A

1785 Cressier FR

Les 180 ans de l'église de Cressier racontés par Chou-Chou, la chouette chouette

Texte : Claude Maier • Photos : Marcel Julmy

*Comme il se doit, je commence par me présenter.
Je m'appelle Chou-Chou, la chouette chouette,
et je loge dans la tour de l'église de votre village
depuis très longtemps. Je pense être presque aussi âgée
que l'édifice, dont on fête l'anniversaire cette année.*

*Claude Maier, l'écrivain du village, m'a demandé
d'être son acolyte pour la rédaction de l'histoire
des 180 ans de l'église de Cressier, texte qui est publié
dans la présente plaquette souvenir.*

Sommaire

5	Chapitre I	Les cloches
15	Chapitre II	L'orgue
25	Chapitre III	Le tableau du plafond
29	Chapitre IV	Les œuvres réalisées par Antoine Claraz et Liliane Jordan
39	Chapitre V	L'architecture
43	Chapitre VI	L'historique
53	Chapitre VII	Le cimetière
61	Chapitre VIII	Un nouveau coq en 1976
67	Chapitre IX	Patmos
73	Chapitre X	Conclusion
77	Chapitre XI	Reflets de la journée du 10 novembre

Chapitre I

Les cloches

En premier lieu, je vais vous parler des cloches avec qui je cohabite. J'avoue que durant mes premières années de présence dans la tour, j'ai eu du mal à m'habituer au fort brouhaha, lorsque sonnaient les heures, l'angélus du matin, de midi et du soir, ainsi que les messes, bien plus nombreuses que de nos jours. Pourtant, à l'époque, il n'y avait que les deux petites cloches. Les deux grosses ont été hissées dans la tour en 1931 seulement.

J'ai profité d'une visite de Paul-Alfred Muller chez Claude pour lui poser quelques questions. Une précision s'impose : dans l'intention de simplifier le travail de mon acolyte, je me suis installée chez lui.

Paul-Alfred, j'aimerais savoir quelle est ta relation avec les cloches ?

Dans ma famille, on est carillonneur de père en fils. Mon oncle Louis a longtemps sonné les cloches et remonté la pendule de la tour. Mon papa, Paul de la Forge, frère de Louis, était le maître sonneur



Installation et inauguration des deux cloches le 10 mai 1931. La cloche 1 dédiée à la Trinité (MI) et la cloche 2 dédiée à sainte Marie (FA dièse).

et carillonneur secondé par des jeunes du village à l'occasion des messes solennelles. Ceux-ci se bousculaient au portillon pour avoir le droit de participer à ce qui me semblait être une fête. J'ai pris part au carillonnage plus tard, peu avant l'électrification des cloches. En ce temps-là, on actionnait manuellement le battant qui frappait l'intérieur de la cloche. Le carillon est resté muet durant de nombreuses années.

Cela me rappelle de beaux souvenirs. À l'époque qui a précédé l'électrification de la sonnerie des cloches, les carillonneurs grimpaient dans la tour pour sonner. Même si je suis un volatile nocturne, je tenais à me réveiller dans l'intention de jouir de cette joyeuse présence.

Toi, le carillonneur par excellence, parle-moi du mystérieux engin qui a fait son apparition dans l'église, pendant la période du Covid, en 2020.

Il s'agit d'un boîtier à quatre touches permettant d'actionner à tour de rôle les marteaux utilisés pour sonner les heures. Le rudimentaire carillon à quatre notes était utilisé pendant la pandémie, en début de soirée une fois par semaine, en guise de réconfort et de distraction pour ceux qui étaient confinés. Astrid Muller, présidente

Les sonneurs de cloches, le
31 mai 1959. De gauche à droite :
Louis Muller, Michel Savoy, Gabriel
Muller.



Paul-Alfred Muller, Christophe
Savoy et Sébastien Berset, lors de la
répétition pour le carillon de la Fête-
Dieu, le 14 juin 2017.



de paroisse, et moi-même, avons animé ce carillon durant cette période et depuis lors, avec ce système, il est aisé d'en jouer aux fêtes. À noter que l'instrument est intégré dans le jeu musical Patmos créé par Jean-François Michel, à l'occasion des 180 ans de l'église de Cressier.

Comment pourrais-je évoquer les cloches, sans mentionner Michèle Vicino, sacristine de longue date et donc responsable de la sonnerie des cloches lors des offices religieux.

Michèle, parle-moi des différentes tonalités des cloches de l'église de Cressier.

*En ce qui concerne les deux plus petites (elles datent de 1758):
le [LA] pour la cloche 3 dédiée à sainte Marguerite d'Antioche
et le [SI] pour la cloche 4 dédiée à sainte Anne, la grand-maman de Jésus.*

*Quant aux deux plus récentes (1931):
le [MI] pour la cloche 1 dédiée à la Trinité
et le [FA dièse] pour la cloche 2 dédiée à sainte Marie.*

Michèle Vicino devant le tableau de commandes des cloches.

Cloche dédiée à la Trinité.



Paul-Alfred Muller utilisant le boîtier à quatre touches permettant d'actionner le carillon.

Quelles sont les différentes sonneries utilisées pour les offices religieux ?

*Pour une messe ordinaire, ce sont les cloches 1, 2, 3 et 4 ;
pour la consécration, lors d'une messe ordinaire, c'est la cloche 2 ;
pour une messe solennelle, les cloches 2 et 3.*

Cela se corse quand il s'agit de l'annonce d'un deuil.

S'il s'agit d'une dame, ce sont les cloches 2, 1, 3 et 4 ;

s'il s'agit d'un homme, ce sont les cloches 1, 2, 3 et 4.

J'ai dit à Michèle que je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer dans la tour, auprès de ses cloches. Je la vois toutefois régulièrement, en début de soirée, quand je me balade dans le village. Il m'arrive même de frapper avec mon bec à une des fenêtres de la cure. À chaque fois, j'ai droit à un sourire cordial de la part de notre chère sacristine responsable de la sonnerie manuelle. Après cette anecdote, Claude m'a interrompue pour préciser que j'avais beaucoup d'imagination et qu'il ne fallait pas toujours prendre ce que je dis comme une parole d'évangile. Humblement, j'avoue qu'il a un tantinet raison.

Toujours en relation avec les cloches, je veux parler d'une tradition plutôt rare, à Cressier. En terre catholique, les Jeudi, Vendredi et Samedi saints, il est d'usage de remplacer par des crécelles ou

Sébastien Berset aux commandes de la carcasse.



autres carcassets, les cloches, qui, comme le veut la légende, partent à Rome. Dans notre village, cette tradition, appelée « carcasse », perdure. Intriguée, j'ai contacté Sébastien Berset qui grimpe au sommet de la tour de l'église de Cressier depuis l'âge de 10 ans et qui a rejoint l'équipe responsable de la carcasse six ans plus tard.

Sébastien, comment fonctionne la carcasse ?

Impossible de l'actionner seul. Je suis secondé principalement par Marc Morandi et Christophe Savoy. Il faut en effet être trois ou quatre personnes afin de pouvoir se relayer. Il s'agit d'un exercice très physique. L'engin mesure une septantaine de centimètres de haut pour une largeur de quelque quarante centimètres.

Pendant combien de temps « carcassez-vous » ? (Ah, je suis fière, je viens d'inventer ce mot !)

Il correspond au carillon ordinaire des cloches, c'est-à-dire celui de l'angélus du matin, de midi et du soir, ainsi que des offices religieux, s'il y en a.

Quel est l'âge de la carcasse ?

À ma connaissance, il n'y a aucune indication à ce sujet. Par déduction, j'estime toutefois qu'elle est presque centenaire.

Chapitre II

L'orgue

Je me suis à plusieurs reprises entretenue avec Jean Catillaz, éminent musicien qui m'a parlé des péripéties concernant l'acquisition d'un harmonium, remplacé par l'orgue actuel.

Avant de parler des orgues, j'aimerais tracer un parallèle. Il y a un autre éminent musicien à Cressier, Oscar Berset. Si Jean Catillaz s'est avant tout consacré au chant et au chœur d'église, Oscar Berset a longtemps dirigé la fanfare de l'Élite. Considéré jusqu'à son décès, à 100 ans, comme la mémoire vivante de Cressier, il a également rédigé un intéressant historique de la paroisse de Cressier que vous retrouverez, comme les autres documents dont nous parlons dans la présente plaquette, sur le site internet de la paroisse.

J'en reviens à mes moutons. Jean Catillaz a transmis à Claude un document intitulé « La genèse des orgues de Cressier », texte rédigé par Joseph Muller, un oncle de Paul-Alfred. Je vous transmets le texte que mon acolyte a résumé.



L'histoire débute en 1922. Joseph Muller prenait alors des cours de violon. À Pâques, il fut invité avec ses frères, eux aussi musiciens, à passer la soirée chez Léon Auderset du Borny. Ce soir-là, mademoiselle Hortense, la sœur de Léon, promit à Joseph de payer un orgue à la paroisse, à condition qu'il fasse des études d'organiste. C'est ainsi que le jeune Cressiacois prit des cours chez l'abbé Bovet.

«Eh oui, je me permets d'interférer dans le récit de Claude pour signaler que l'abbé Bovet est venu, une fois en tous les cas, à Cressier. Ce soir-là, alors qu'il était seul dans l'église et qu'il tapotait sur les touches du vieil harmonium, je me suis posée sur l'instrument. Il m'a accordé une tendre caresse.»

La proposition de mademoiselle Hortense a vite été oubliée en raison d'un litige entre son frère Léon qui voulait racheter l'ancienne école et l'Assemblée communale qui a refusé son offre. L'année suivante, monsieur le curé Félicien Chevalley a convoqué le Conseil paroissial afin d'examiner l'achat éventuel d'un orgue d'occasion. Après discussion avec un facteur d'orgue et l'avis d'une délégation de Cressier qui est allée voir l'instrument, l'Assemblée paroissiale a émis un avis favorable. Mais...

Le curé Félicien Chevalley en 1928
et Hortense Auderset vers 1950-54.



Joseph Muller en 1926
et Oscar Berset en 2011.

«Je ne peux pas m'empêcher d'avouer que cette genèse, telle que décrite par mon acolyte, ressemble à un roman à rebondissements. Chez lui, il s'agit néanmoins de faits imaginés. Dans le cas du présent récit, c'est un reflet de la réalité!»

Mais Léon Auderset rappelle l'intention de sa sœur de doter l'église d'un orgue neuf, à condition que lui-même puisse acheter le bâtiment de l'ancienne école. Cette affaire concernant la commune sera tranchée en Assemblée communale (pas de décision mentionnée dans la présente genèse).

En 1937, Hortense Auderset écrit au Conseil paroissial pour lui rappeler qu'elle a offert l'orgue à la suite de la suggestion de Joseph Muller. En prenant des cours chez Joseph Bovet, ce dernier est devenu un très bon organiste. Malheureusement, l'enfant de Cressier ne pouvait pas jouer de l'orgue dans l'église de son village, en raison d'un désaccord avec le curé. La donatrice demande donc qu'un organiste suppléant soit nommé en la personne de Joseph, personne qui connaît bien l'orgue. Elle exige qu'une fois par mois au moins et à chaque absence de monsieur le régent, il puisse jouer sur l'instrument qu'elle a offert. Elle ajoute que si cette demande n'est pas prise en considération, elle se verrait déliée de la promesse d'assumer les

frais d'entretien de l'orgue. En 1996, Joseph Muller conclut son récit en écrivant qu'après 65 ans d'équivoque et de contestation, la genèse peut laisser supposer que mademoiselle Hortense a fait don à la paroisse d'un orgue d'occasion proposé à l'époque par monsieur le curé. Il rappelle que la donatrice a offert à la paroisse un orgue neuf qui a coûté plusieurs fois le prix de l'instrument d'occasion. En toute logique, je me suis adressée à Dominique Schweizer, organiste et longtemps titulaire à Cressier.

Dominique, penses-tu jouer sur l'orgue neuf offert par mademoiselle Hortense ou sur celui qui a été acheté d'occasion par la paroisse à la Maison Tschannum à Genève?

Je joue sur l'orgue neuf datant de 1937.

Pendant combien d'années as-tu été l'organiste de la paroisse de Cressier?

J'ai été titulaire pendant 31 ans.

Désires-tu partager des souvenirs particuliers vécus pendant ces longues années?

J'aimerais dire que, grâce à mon engagement à Cressier, j'ai très rapidement été demandée dans diverses paroisses comme

remplaçante, et que je suis maintenant organiste principale à l'église Saint-Pierre, à Fribourg. Ce qui ne m'empêche pas de jouer encore très volontiers sur l'orgue de Cressier.

As-tu envie d'ajouter quelque chose ?

Je tiens à souligner l'extraordinaire personnalité de Jean Catillaz, compétent, humain, drôle, soutenant.

On m'a parlé d'un harmonium qui aurait existé avant l'acquisition de l'orgue. Je n'ai trouvé aucun document suggérant cela. Pourtant, il y a un harmonium dans l'église de Cressier. Il se trouve, un peu caché, sous l'ancienne chaire.

Claude m'a dit qu'il se rappelait avoir vu Francis Torche se servir de cet instrument, voici une bonne vingtaine d'années. Curieuse, j'ai téléphoné au musicien.

Excuse-moi de te déranger, Francis. À quoi sert le petit harmonium sur lequel tu as, semble-t-il, joué ?

Je l'ai effectivement utilisé une fois pour accompagner le chœur d'enfants de Courtepin. J'avoue que l'instrument est insignifiant et qu'il n'a plus sa place dans l'église.

Dominique Schweizer à l'orgue.



Claude Maier à l'harmonium.



Le jour où Marcel Julmy a tiré la photo ci-dessus où on m'aperçoit sur l'harmonium, de retour chez nous, j'ai interpellé mon acolyte :

Dis voir, Claude, tu m'as époustouflée. Je ne t'imaginais pas jouer de l'harmonium !

Dans ma jeunesse, j'ai longtemps pris des leçons de piano. J'ai été contraint d'arrêter, dès l'instant où j'ai quitté la maison de mes parents. Pendant les deux premières années de mon engagement à Policarpa, en Colombie, j'ai eu l'occasion de jouer de l'harmonium. J'ai profité du petit instrument que l'ancien curé, le père Adolf Lenz – un missionnaire de Bethléem uranais – avait fait venir de Suisse. Cet harmonium était encore plus petit que celui de l'église de Cressier. Ravagé par la vermine et l'humidité du climat tropical, l'instrument n'a pas tardé à rendre l'âme.

Chapitre III

Le tableau du plafond

Comme je l'ai déjà dit, surtout par mauvais temps, quand il fait nuit, j'erre régulièrement dans l'église. Je me suis souvent émerveillée en admirant le tableau qui orne le plafond de la nef. En essayant d'en savoir un peu plus sur ce chef-d'œuvre, j'ai à la fois été surprise et déçue. Moi qui m'imaginais l'artiste peintre couché sur un échafaudage, peignant à même le plafond le tableau du *Christ donnant la main à l'aveugle, avant de lui rendre la vue*, je n'aurais pas pensé qu'il avait réalisé la toile debout sur un échafaudage.

J'ai appris cela en découvrant une photo de la semaine publiée par notre ami Marcel Julmy, à la fin du mois de janvier 2019. Il s'est basé sur un article du quotidien *La Liberté* paru en septembre 1900. Il y est mentionné que le peintre tessinois Andrea De Micheli, né en 1861, est décédé en 1930 à Lugano. La paroisse de Cressier lui a confié l'exécution du grand tableau peint à l'huile destiné à orner le plafond de l'église. La toile mesure 8 mètres sur 3,5 mètres. En raison de cette ample dimension, le peintre a établi son atelier dans le pavillon Raoul



Pictet, au verger du Collège Saint-Michel à Fribourg. Le public a pu admirer pendant quelques jours l'œuvre, avant qu'elle ne soit transportée pour être collée au plafond de l'église de Cressier.

Dans le texte de la photo de la semaine, Marcel fait allusion à une carte postale. J'ai voulu en savoir plus.

Marcel, peux-tu nous raconter la relation entre une carte postale et le tableau du peintre De Micheli ?

En 2009, j'ai exposé la photo d'une carte postale achetée sur Internet à Mestre, près de Venise. On y voit le tableau du peintre De Micheli. J'y ai joint l'article de La Liberté du 21 septembre 1900 décrivant le tableau et son auteur. En 2017, à l'occasion de l'exposition «Fribourg Belle Époque – Atelier Macherel», une photo a attiré mon attention. Andrea de Micheli est debout sur un échafaudage, pinceau et palette de peinture dans ses mains. En arrière-plan, on distingue l'ange figurant dans la partie supérieure du tableau. Au pied de l'échafaudage se trouvent deux des figurants représentés derrière le Christ guidant le vieillard aveugle. La photo a été réalisée par Prosper Macherel, photographe fribourgeois né en 1861 et décédé en 1930. La Bibliothèque cantonale m'en a cédé une copie.

Chapitre IV

Les œuvres réalisées par Antoine Claraz et Liliane Jordan

Liliane Jordan, artiste en émaux d'art, nous a transmis des informations au sujet de sa collaboration avec le sculpteur fribourgeois Antoine Claraz. Je tiens à préciser que, contrairement à mon acolyte qui était en vacances le 10 novembre passé, j'étais présente en chair et en os lors de la journée officielle du jubilé de l'église de Cressier. Et j'ai même eu l'occasion d'échanger quelques mots avec madame Jordan!

Liliane a expliqué que l'œuvre majeure à Cressier, fruit de sa collaboration avec Antoine Claraz, est *L'aigle*, symbole de saint Jean l'Évangéliste, patron de l'église. L'animal est représenté sur le maître-autel acheté par la paroisse après la rénovation, en 1979. À noter que quatre autres œuvres ont été acquises à Cressier par la suite. Il s'agit de l'ambon, de la décoration des fonds baptismaux, du support du cierge pascal et de celui pour la croix utilisée pour la vénération du Vendredi saint.



À son retour de vacances, Claude m'a parlé d'autres informations qu'il a trouvées dans les documents de Liliane Jordan. Je lui ai dicté ce qui me semblait important. Je précise une fois encore que je ne sais ni lire ni écrire. Mon acolyte doit être impérativement à mes côtés quand nous travaillons. Il prend des notes et s'en sert pour me rappeler les points importants de l'entretien. J'ai ainsi téléphoné à l'artiste en émaux, car je voulais lui poser plusieurs questions.

Madame Jordan, pouvez-vous nous expliquer la différence entre le travail du sculpteur Antoine Claraz et vous-même, artiste en émaux d'art ?

Antoine utilisait des feuilles de métal coulées avec un alliage de cuivre et d'étain. Il forgeait et soudait ce matériel afin de donner un volume à la sculpture. L'aigle du maître autel de Cressier est le résultat de cet alliage et de cette technique. En ce qui me concerne, la base des émaux est formée de différents composants du verre. Les morceaux sont broyés en fine poudre et étalés sur une plaque de cuivre, de formes et de grandeurs adaptées à ce que l'on désire. Les plaques sont ensuite fondues à des températures élevées, différentes selon la couleur et la forme de la partie de la sculpture.

Comment est née votre collaboration avec Antoine Claraz ?

Antoine était mon professeur au Technicum cantonal de Fribourg où j'ai acquis, dans un premier temps, une formation de graphiste et, par la suite, celle de professeure de dessin. Je me suis peu à peu intéressée à l'émaillage. À qui d'autre qu'à Antoine pouvais-je m'adresser ? Nous avons fait des essais avec de petites pastilles d'email que je faisais fondre dans un four, chez moi. Ce n'était pas concluant et Claraz m'a conseillé de me procurer un plus grand four me permettant de fondre des plaques de 30 centimètres sur 25. Après avoir discuté avec mon propriétaire, j'ai pu installer le four dans mon appartement. Nous avons travaillé ainsi pendant quelques années, mais le résultat ne satisfaisait pas le sculpteur qui proposa d'acheter un four encore plus grand et nettement plus lourd. Nous l'avons installé dans son atelier. Je pouvais maintenant fondre des pièces de 60 centimètres sur 40, ce qui nous a permis des réalisations telles que les cinq sculptures de Cressier.

Quelles qualités sont requises pour réaliser des chefs-d'œuvre d'une telle beauté ?

L'émaillage de détails en relief, par exemple les mains ou le visage, est un art très rare, d'autant plus que les yeux doivent être traités séparément. Afin de travailler les détails d'une main, il s'agit de la

détacher du corps de la statue. Pour tenir ses doigts écartés, nous avons par exemple utilisé des clous. Les résultats obtenus n'auraient jamais été possibles sans le génie d'Antoine. Je prends l'exemple du chandelier pascal de votre église. C'est en quelque sorte une pièce unique. Nous avons utilisé des granulés pour fondre des boules d'alliage en bronze d'un diamètre de quelque deux millimètres. Pour cette réalisation, nous nous sommes inspirés d'une technique utilisée par les Grecs et les Étrusques. Antoine n'était pas seulement un sculpteur aux talents sans pareil, mais aussi un technicien hors pair. Il trouvait des solutions astucieuses dans n'importe quelle situation.

Antoine Claraz est décédé voici 27 ans. Que subsiste-t-il de votre passion commune ?

Une anecdote avant de répondre à votre question. Pour ses 80 ans, Gonzague de Reynold désirait une médaille. Quelque chose de spécial, pas dans les normes traditionnelles. J'ai constaté qu'Antoine avait accepté cette demande, un peu à contrecœur. Il avait du mal avec les prises de position idéologiques du châtelain. En contrepartie, le sculpteur était fier et, dans un certain sens, têtu. S'il se lançait dans un travail, il n'abandonnait jamais. C'est ainsi qu'il est retourné à plusieurs reprises au château. Finalement, Gonzague de Reynold a été heureux de l'originalité de sa médaille.



Pour répondre à votre question, je tiens à parler de mon engagement, aujourd'hui. Je lutte avant tout pour que les paroisses conservent et soignent les œuvres de Claraz. Même s'il manque de l'argent, même si les fidèles se font de moins en moins nombreux et s'il n'y a presque plus de prêtres, il est primordial de conserver les œuvres qui font partie du patrimoine religieux. Voir comment les cinq sculptures de Cressier sont soignées et mises en valeur démontre à quel point l'engagement de la paroisse est exemplaire. Il en va de même pour les bannières (celle de la Vierge et l'Enfant et celle de saint Jean l'Évangéliste) utilisées lors de la procession de la Fête-Dieu.

Nous avons discuté ainsi pendant près d'une heure. Les souvenirs de madame Jordan sont intarissables. En voyant Claude prendre des notes, je me suis demandé s'il parviendrait à s'y retrouver dans ses gribouillages.

À propos de l'aigle, symbole du patron de la paroisse de Cressier, je me permets, une fois encore, une parenthèse. Je me souviens qu'à l'occasion de la fête patronale, le 27 décembre, Michel Muller amenait à l'église un *Leiterwägeli* chargé de bouteilles de vin. Pour rappel, Michel était un agriculteur engagé, ami exemplaire de la

nature, une des mémoires de notre village, hélas décédé en 2023. J'ai demandé à mon acolyte de me renseigner à ce sujet.

Claude, que peux-tu me dire de cette habitude de Michel Muller ?

En premier lieu, je suis surpris que tu utilises un terme suisse alémanique, voire bolze. Comme le suggère son nom, le Leiterwögeli est un chariot à échelle. Il s'agit d'un moyen de transport ancien et traditionnel, utilisé encore de nos jours. Le chariot est robuste et respectueux de l'environnement. Ses quatre faces sont formées d'espèces d'échelles en bois. Le manche pour tirer le véhicule, ainsi que les roues à rayons, sont également en bois. Seuls les cerceaux protégeant les roues sont en acier.

Je suis bien placé pour parler du chariot. Celui-ci avait été offert par mes parents à mes deux benjamins. Michel m'avait expliqué qu'il en avait besoin afin d'amener à l'église le vin qui serait béni le 27 décembre, jour de la fête de l'apôtre Jean.

J'ai cherché à ce sujet des informations sur Internet et j'ai trouvé quelques indices que je résumerais ainsi. Cette coutume remonte à une légende. Jean se disputait avec les habitants d'Éphèse pour savoir quelle était la bonne foi. Il demanda au chef des prêtres

païens une coupe de vin empoisonné, fit le signe de croix sur la coupe et le poison s'en échappa sous la forme d'un serpent. Jean but le vin et ne mourut pas.

Selon une vieille croyance populaire, le vin béni à la Saint-Jean avait les vertus suivantes : lors d'un mariage, il était offert aux jeunes époux pour leur assurer un mariage heureux ; on le servait aux malades pour les aider à guérir et aux voyageurs en guise de breuvage d'adieu ; on le proposait également aux accusés pour obtenir des aveux, ainsi qu'aux mourants et aux condamnés à mort en tant que dernière boisson.

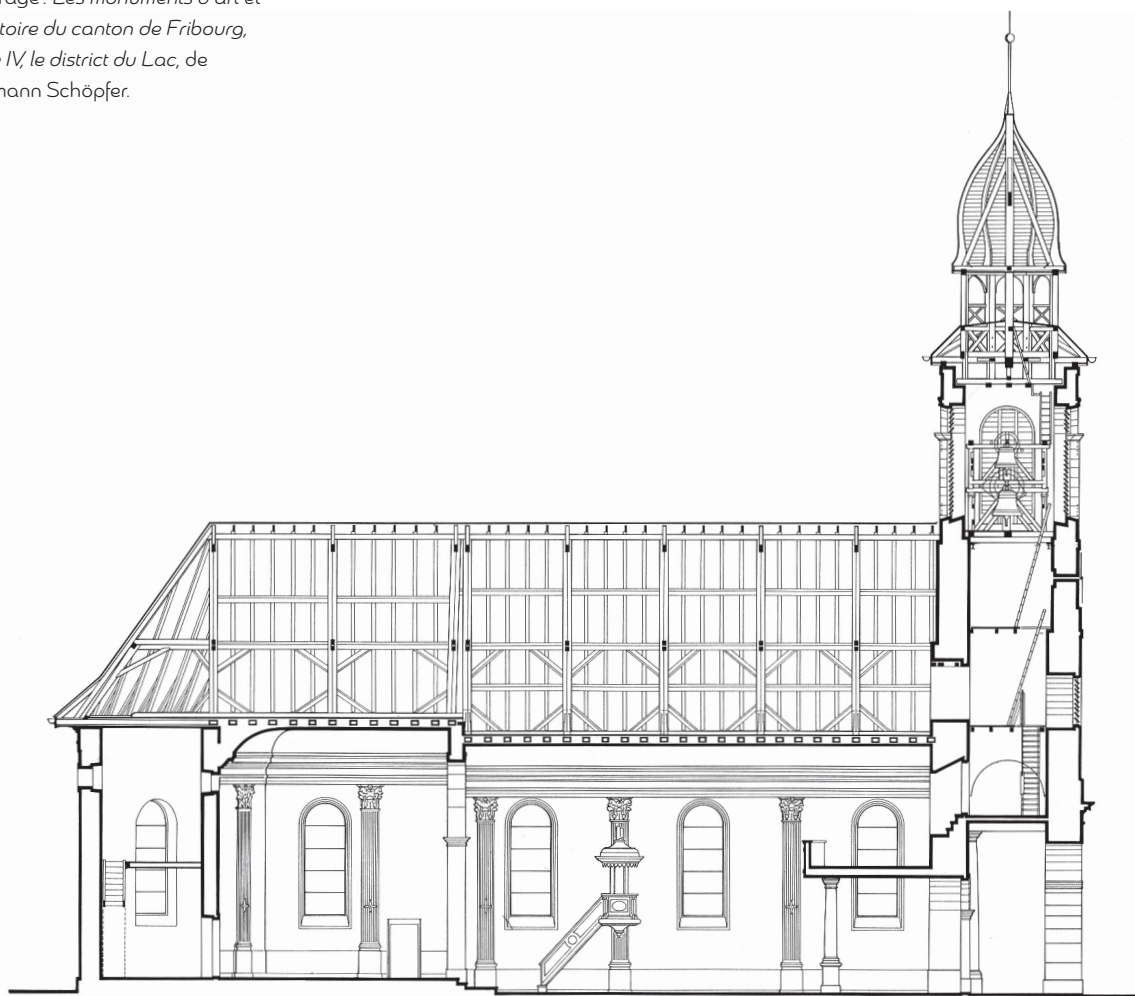
Chapitre V

L'architecture

Lorsque mon Claude m'a proposé un texte rédigé par l'architecte Georges Monney consacré à l'église de Belfaux, je lui ai demandé pourquoi parler d'une autre église que celle de Cressier. Laconique, il m'a demandé de patienter. Il allait résumer le texte, me le lire et, par la suite, je comprendrais. Obéissante, je vous raconte donc le résumé concocté par mon acolyte.

Georges Monney a œuvré à la restauration de l'église de Grolley dans les années soixante. Il a écrit l'article en question en 1986. En préambule, il cite les mots du patriarche Jacob, au réveil du songe que nous rapporte la Genèse : « *Que ce lieu est redoutable. Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du Ciel.* » Jacob est, dans la tradition judéo-chrétienne, un des premiers à matérialiser la présence de Dieu en un lieu. Il fait le lien entre cette citation et l'église de Belfaux dans laquelle il est entré un jour d'hiver de 1978, deux ans avant la restauration. Il a été frappé par son atmosphère morne et délavée. En cet état, elle ne reflétait plus l'esprit de ses initiateurs,

Coupe longitudinale de l'église
paroissiale de Cressier, issue de
l'ouvrage : *Les monuments d'art et
d'histoire du canton de Fribourg,*
tome IV, le district du Lac, de
Hermann Schöpfer.



tout particulièrement celui de l'architecte Fidel Leimbacher à qui l'Assemblée paroissiale avait fait appel pour la construction de la nouvelle église de Belfaux, entre 1842 et 1852. Son architecture s'inspirait d'une maison de Dieu « triomphante » avec ses huit colonnes d'inspiration dorique, partie prenante de l'harmonie et des dimensions de la structure de l'édifice.

Permets-moi, cher Claude, de t'avouer que je ne comprends toujours pas ta démarche ; je n'ai rien contre l'église de Belfaux ; nous fêtons toutefois les 180 ans de celle de Cressier !

L'auteur de cet article ne mentionne effectivement même pas le nom de notre village. Comme toi, je n'étais pas convaincu. J'ai alors consulté l'historique de l'église de Cressier telle que la présente l'historien Hans Schöpfer dans l'ouvrage Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, tome IV, le district du Lac. J'y ai appris que, comme l'église de Belfaux, celle de Cressier a eu pour architecte Fidel Leimbacher. L'historien avoue avoir trouvé peu d'informations au sujet de cet architecte qui a séjourné dans le canton de Fribourg au début des années 1840. Il précise qu'à Cressier, tout est réduit à une échelle plus petite. Plus discret, l'élan architectural y est moins affirmé.

Chapitre VI

L'historique

Voilà, maintenant j'ai compris!

Qu'as-tu encore découvert dans l'ouvrage de Hans Schöpfer?

L'église de Cressier fut érigée en une seule campagne de construction, entre 1841 et 1844, ce qui explique une unité de style, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le vaisseau rectangulaire de la nef débouche sur le chœur légèrement plus étroit, contre lequel se greffe la sacristie à deux niveaux, celle-ci formant les trois côtés de l'octogone du chœur.

*J'ai envie de te parler d'une anecdote à propos de l'historien. Pendant mon apprentissage chez le photographe Jean Mülhau-
ser, à Fribourg, j'ai régulièrement eu affaire avec Hans Schöpfer. Un homme chaleureux, mais très exigeant. Même s'il nous proposait un négatif minable, il voulait une reproduction de qualité. Et il en avait des choses à raconter! Mon patron se plaisait à le traiter, en allemand, de «Schöpfer Geist», c'est-à-dire «Esprit Créateur».*



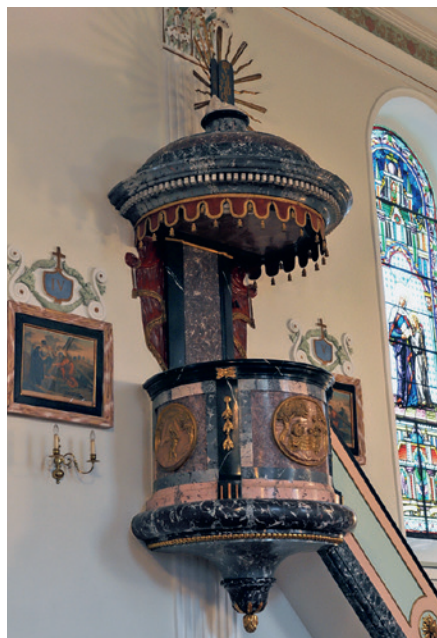
Voilà, maintenant je n'ai plus besoin de mon acolyte et j'aimerais parler de ce gracieux gisant, couché sous le maître-autel de l'église. Durant de longues années, je pensais qu'il s'agissait d'un corps embaumé et, tout en admirant sa grâce, je m'imaginais qu'il allait, d'un jour à l'autre, reprendre vie et s'échapper de l'église.

Un jour, j'en ai parlé à Oscar Berset. J'ai déchanté. Il m'a expliqué qu'il s'agissait uniquement des ossements de saint Fidélis, retirés des catacombes et enfouis dans un corps modelé en cire. Les ossements furent recueillis en 1821 dans un cimetière à Rome et remis à Jean Hayoz, de Cressier, et Jean Auderset, de Cormondes. Les deux hommes en firent don à la paroisse de Cressier.

À ce sujet, je veux vous parler de ce que j'ai vécu un soir, alors que seule une bougie éclairait le chœur de l'église. C'était peu après l'inauguration de la nouvelle église, en 1844, je crois. Je ne suis pas sûre de la véracité de souvenirs si lointains.

Un vieillard se recueillait près du maître-autel. Il pleurait à chaudes larmes. Je lui ai demandé la raison de sa tristesse :

«Ma brave chouette, il ne s'agit aucunement de tristesse. C'est de la nostalgie mêlée à de la joie. Je m'appelle Jean Hayoz et j'ai



eu la chance d'aller à Rome recevoir des mains du cardinal Della Porta Rodiani, les ossements de ce pauvre martyr. Le périple de Rome à Cressier fut grandiose. Des prêtres et des enfants de chœur se sont relayés tout au long du parcours, transformant à chaque fois notre voyage en une somptueuse procession. Nous étions partout accueillis, nourris et logés comme des héros dont la mission était, en quelque sorte, de ressusciter saint Fidélis. À notre arrivée à Cressier, une fête inoubliable et une messe solennelle conclut notre périple. »

Après lui avoir raconté cette anecdote, une fois de plus, Claude m'a demandé si mes souvenirs reflétaient la réalité ou s'ils étaient le fruit de mon imagination. Je n'ai pas pu m'empêcher de baisser la tête et de soupirer : *« Je suis au moins cent ans plus âgée que toi : tu ne peux pas comprendre... »*

Sans vouloir sauter du coq à l'âne, une question me turlupine depuis un certain temps. J'ai demandé à mon acolyte s'il savait pourquoi l'Observatoire astronomique d'Épendes s'intéressait à notre église. Il m'a conseillé de m'adresser directement à notre ami Paul-Alfred Muller. Il a d'emblée composé son numéro de téléphone et m'a tendu l'appareil.

Cher Paul-Alfred, peux-tu m'expliquer dans quelle mesure notre église revêt une importance pour les astronomes d'Épendes ?

Chère Chou-Chou, il s'agit d'un rayon de soleil... Effectivement, l'église de Cressier cache une particularité suivie avec un vif intérêt par l'observatoire astronomique. Les spécialistes parlent d'un faisceau lumineux vraisemblablement unique, preuve que nos ancêtres étaient futés. Mais je trouve trop compliqué d'expliquer cela au téléphone. Je propose que nous nous retrouvions dans l'église, avec Claude.

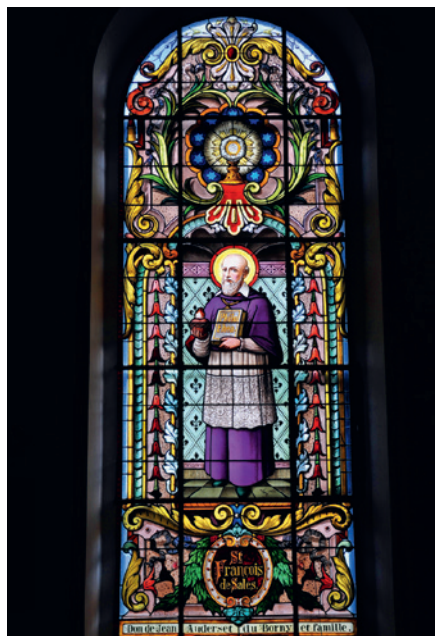
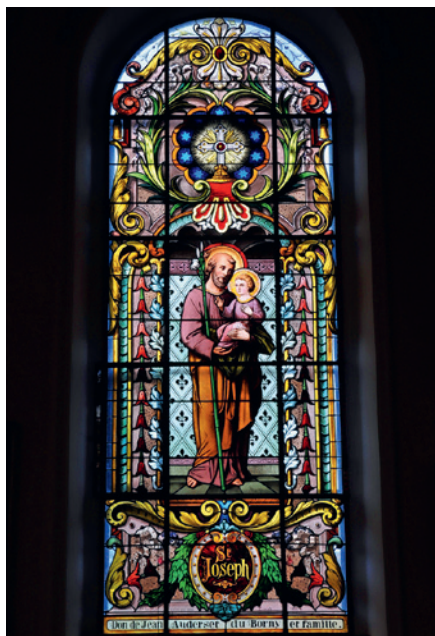
Le rendez-vous avec mon interlocuteur et mon acolyte, a été fixé au samedi 14 décembre 2024 dans la nef de l'église. Paul-Alfred nous a expliqué que, voici deux ans, lors de la longue nuit des églises, le phénomène a de nouveau été mentionné oralement, fruit de l'observation assidue d'un paroissien. Curieuse, j'ai demandé qui était cette personne. « Jacques Berset, m'a-t-il répondu tout en précisant : il a probablement été tenu au courant par son papa Oscar ; les anciens du village connaissaient depuis longtemps ce phénomène. »

Dans la nef de l'église, Paul-Alfred nous a montré le vitrail arrondi situé près du plafond du chœur, au-dessus du tableau de saint Jean l'Évangéliste. « JHS » y est inscrit. Je me suis permis de préciser « Jésus-Christ Sauveur de l'humanité ». Notre guide a

acquiescé de la tête. Il a insisté sur le fait que le vitrail avait une position parfaitement centrée par rapport au chœur et au maître-autel. Puis il nous a invités à le suivre pour grimper dans le galetas de la sacristie. Un sacré exercice physique pour mes deux compagnons et un jeu d'enfant pour moi !

Je tiens à préciser que j'étais heureuse d'avoir l'occasion de redécouvrir le galetas de la sacristie. Je ne peux pas y accéder seule. Un grillage empêche les oiseaux d'y entrer, tandis qu'ouvrir la trappe est une mission impossible pour une chouette. Je n'étais plus retournée dans ces lieux depuis au moins vingt ans.

Paul-Alfred nous a montré le côté verso du vitrail, moins coloré, mais toujours parfaitement centré par rapport à la charpente du galetas. Il nous a proposé d'observer, derrière nous, la fenêtre permettant à la lumière du soleil d'éclairer les lieux. De l'extérieur, on peut la voir depuis le cimetière, mais aussi depuis le four à pain et la laiterie. La fenêtre est ronde, on appelle cela un oculus, mais elle n'est pas centrée comme le vitrail. Quand le soleil baisse, à la fin de l'automne, ses rayons passent peu à peu à travers le galetas, de la fenêtre au vitrail. À un moment précis, les deux oculus doivent être parfaitement alignés l'un avec l'autre.



Je dois avouer que cette histoire me passionnait, moi qui avais vu, au fil des ans, tant de personnes observer la fenêtre et le vitrail ronds, comme aussi les rayons de soleil, sans savoir ce qui les intéressait à ce point. J'ai donc demandé où sera projetée la lumière dans l'église et ce qu'elle nous révélera.

Paul-Alfred a précisé : *« À l'heure actuelle, rien n'est vraiment établi. D'après les calculs de l'Observatoire d'Épendes, le phénomène aurait dû se produire vers la deuxième quinzaine de décembre. La météo n'a pas permis de confirmer cela. Le temps nuageux a empêché d'observer la trajectoire du fameux rayon de soleil. »*

Chapitre VII

Le cimetière

Bernardin Maillard était un sacré phénomène. J'ai régulièrement profité des longues soirées d'été pour lui rendre visite. Je me plaisais à l'écouter parler des arbres. J'avais l'impression qu'il connaissait chaque spécimen visible depuis chez lui, dans les hauteurs de la route de la Poya et du centre du village, dans son domaine et sur les bords de la Bibera. Il semblait connaître chacun d'entre eux, comme s'il s'agissait d'un ami intime.

Avant de mourir, Bernardin avait raconté à Claude une histoire relative au cimetière. Mon acolyte ne se souvenait plus de certains détails et s'était renseigné auprès de Bernadette Baechler, la fille du défunt. Désolée, celle-ci avait expliqué ne pas en savoir plus. Elle lui avait cependant suggéré de consulter sa maman qui, à ses dires, avait une mémoire d'éléphant. Claude m'a donc invitée à l'accompagner au home Saint-François où vivait depuis un certain temps Thérèse Maillard, la maman de Bernadette. Vous ne vous imaginez pas la surprise à laquelle j'ai eu droit!

Bernardin et Thérèse Maillard.



Jean Catillaz et Noël Simonet.

Je me permets d'ouvrir une parenthèse, afin que vous me compreniez. J'ai vu l'évolution de la ligne de chemin de fer reliant Morat à Fribourg, depuis ses débuts, à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à nos jours. Il y a eu les trains FMA (Fribourg-Morat-Anet), puis GFM (Gruyère-Fribourg-Morat). Un certain temps, les locomotrices tiraient, en plus des voitures de leur compagnie, un wagon dont la destination était Paris. Cela me faisait rêver ! J'imaginais me faufiler dans la voiture qui serait détachée à Ins, attachée au train qui allait à Neuchâtel, puis, rebelote, détachée et attachée au train pour Frasne, en France, pour enfin être attachée au train qui m'aurait emmenée à la Ville-Lumière. L'aventure me tentait, mais j'ai été découragée par la distance et l'inconnu.

Et j'en reviens à mes moutons. Sans me prévenir, pour nous rendre à Courtepin, Claude m'a fourrée dans son sac à dos. Depuis belle lurette, il avait renoncé à la voiture et se déplaçait à pied ou en train. Ainsi, pour la première fois, après plus d'un siècle, je me suis retrouvée dans un train !

Les surprises allaient se succéder. À Courtepin, j'ai découvert le grand bâtiment où cohabitent un grand nombre de personnes âgées. Depuis le réfectoire, toujours en guignant par l'entrebâillure

du sac à dos de mon porteur, j'ai fait pour la première fois un déplacement en ascenseur. J'admets humblement avoir eu peur, lorsque la porte s'est fermée. L'ascenseur nous a déposés deux ou trois étages plus haut, je ne les ai pas comptés. Nous y avons rencontré Thérèse Maillard qui coloriait des mandalas dans l'atelier d'animation.

Bonjour Thérèse, vous avez, semble-t-il, de valeureux talents artistiques, ai-je constaté en admirant son chef-d'œuvre ?

Dans ma famille, nous sommes, ou plutôt nous étions tous un peu des artistes. Mon frère, Jean Catillaz, créait des objets en bois, des girouettes, des tournesols et d'autres fantaisies qu'il allait vendre au marché.

Thérèse m'a par la suite donné les informations qui manquaient à mon acolyte.

Claude, maintenant que tu l'as complété, peux-tu lire le texte de Bernardin ?

Ma sœur Marie-Thérèse avait pour marraine une demoiselle célibataire, Hortense Auderset du Borny. Ma sœur est morte jeune et sa marraine a désiré qu'elle soit enterrée dans la partie du cimetière réservée à sa famille. À l'époque, seuls les gens aisés avaient le

privège d'être ensevelis au sud du cimetière. Les autres devaient se contenter de la partie nord. Le fait que Marie-Thérèse a été enterrée dans la partie sud a été mal toléré par les familles aisées, mais a finalement précipité l'abolition de cette discrimination.

Le porte-monnaie dictait désormais la loi. Rien n'empêchait une personne de souche humble d'être enterrée au sud, à condition que sa famille y consacre suffisamment d'argent.

Claude est vraiment tenace. Après Jean Catillaz, Oscar Berset, Michel Muller, Bernardin et Thérèse Maillard, il voulait rendre visite à une autre mémoire de Cressier.

Nous nous sommes ainsi rendus chez Noël Simonet. La distance à parcourir n'était pas longue et je suis restée en terre connue. Il m'a emmenée au bas de l'impasse de la Halta. Un endroit que je connaissais et où je me rendais de temps en temps. Je n'ai pas souvent eu l'occasion de parler avec Noël. Il aimait les chiens d'une taille imposante. Or ceux-ci n'apprécient pas les chouettes. En toute logique, j'en avais peur et je ne les aimais pas non plus. J'appréciais en revanche ses lapins. De magnifiques animaux. Il les élevait pour des concours et a gagné des médailles grâce à ses plus beaux spécimens.

Fête de la Toussaint en 1993, dans le cimetière côté sud.



Le jardin du souvenir.

Noël a été très malade. Il ne peut plus se déplacer avec son petit véhicule rouge pour aller, par le village, chez ses enfants ou ses amis. Il n'a plus de chien ni de lapins. Contrairement à ce que pensait mon acolyte, Noël n'était pas alité. Il se trouvait assis à la table de la véranda et lisait le journal. Après les salutations d'usage, j'ai posé à notre hôte les questions que nous avions concoctées.

Noël, tu sais que l'église de Cressier fête ses 180 ans. As-tu des souvenirs particuliers en ce qui concerne son histoire ?

Pendant ma longue carrière en tant que syndic et installateur sanitaire, on ne me voyait pas tant à l'église. Le dimanche, je décompressais. Mais pendant la semaine, j'étais souvent affairé à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église. Pas seulement pour des questions de chauffage ou d'aération. En tant que syndic, il y avait aussi des affaires à régler pour le cimetière qui, je te rappelle, est communal.

Qu'en est-il depuis que tu es à la retraite ?

Dans un premier temps, je suis allé régulièrement à l'église, lors des offices religieux ou pour me recueillir tout seul. C'était un besoin pour moi, tout particulièrement après être passé à la tombe de feu ma femme. Aujourd'hui, mon état de santé m'empêche de me déplacer. Je prends toutefois du temps pour prier chez moi.

Chapitre VIII

Un nouveau coq en 1976

Avec mon acolyte, tout au long du récit de la présente plaquette, nous avons parlé de différents éléments relatifs aux 180 ans de l'église de Cressier. Dans ce chapitre, nous vous proposons un élément revêtant une importance à la fois particulière et sentimentale pour moi : le parchemin caché sous la base du coq, au sommet du clocher. Marcel Julmy nous en a parlé et Claude a voulu présenter les premières lignes de ce texte. Il précise qu'il s'agit d'un extrait calligraphiée, à l'exemple de l'ensemble du document.

“L’An de Grâce 1976, le dimanche 21 novembre, en la Solennité du Christ-Roi, à l’issue de la Grand-Messe dominicale de 9 h 30, le nouveau coq, fabriqué à Berne par M. Amann sur le modèle exact de l’ancien, qui avait dominé le village depuis la construction de l’église (1840-1842) va être hissé au sommet du clocher après que l’on aura inséré ce document dans une boîte étanche que l’on aura glissée à l’intérieur de la boule de cuivre sur laquelle reposera la croix et le nouveau coq. Ceci, après des travaux de réfection affectant toute la tour, y compris l’intérieur du clocher qui a été recrépi. Ces travaux avaient commencé à la mi-août.”

Inauguration du clocher et du coq,
le 21 novembre 1976.



De g. à dr. : Mme Amann, Alfred
Cotting, Edmond Hayoz*, René
Morandi, Madeleine Rappo*, curé
Pierre Gumy, Georges Steinmann*,
Édouard Maillard «Bacu», Oscar
Morandi* (président de paroisse),
Joseph Muller, M. Amann, Louis
Andrey*.

* = membres du Conseil paroissial.



Je me suis sans plus tarder adressée à Marcel pour obtenir plus de renseignements.

Une première question, mon cher photographe : qui a calligraphié si soigneusement ce document ?

C'est mademoiselle Charlotte Chappuis, ancienne institutrice. Et je précise d'emblée que la personne qui a rédigé l'intéressant texte est le curé Pierre Gummy. Georges Steinmann, Madeleine Rappo, Edmond Hayoz, Louis Andrey et Oscar Morandi, membres du Conseil paroissial, y ont apposé leur signature, le 21 novembre 1976. À noter que ces membres ont été élus le 17 mars 1974 par les électeurs et, pour la toute première fois, par les électrices.

J'ai cru comprendre que des statistiques intéressantes se trouvent dans ce même document.

Oui, et j'en cite volontiers. Le village comptait 438 habitants au recensement de 1970. En 1976, il y a 344 catholiques et une dizaine de familles de confession réformée. Le village compte encore onze exploitations agricoles à plein temps. La plupart des gens de Cres-sier, hommes et femmes, sont des ouvriers qui travaillent pour le plus grand nombre à Morat, Courtepin (Micarna) et Fribourg. Le boulanger du village se nomme Auguste Maradan ; sa fille Suzanne

Ayer Maradan tient l'épicerie. Le kilo de pain coûte 2 francs. Hans-Ueli Bachmann est le laitier de Cressier. Le litre de lait se vend 95 centimes. Il y a une forge et son forgeron Paul Muller; deux menuiseries, l'une exploitée par Serge Muller et l'autre par Adrien Hayoz; deux entreprises de maçonnerie, celle d'Oscar Morandi et celle de Bernard Malcotti. Les deux restaurants du village se nomment la Croix Blanche, tenue par la famille Monney-Gumy, et l'Hôtel de la Gare, desservi par son propriétaire Hugo Riedo.

À cette date encore, il ne reste qu'un seul cheval alors qu'il y en avait encore 45 lors de la guerre de 1939-1945 (il y en avait deux en 1930).

Marcel, mon acolyte m'a dit que tu pourrais nous donner d'autres chiffres concernant la tour et l'église en général.

Oui, c'est Marius Muller qui me les a communiqués à l'époque:

- La hauteur de l'église jusqu'au coq est de 38,35 m, jusqu'à la plateforme de 24,43 m et jusqu'à l'horloge de 15,21 m.*
- La croix mesure 2,09 m de hauteur et 0,90 m de largeur; elle pèse 43,5 kg.*
- La boule ronde a un diamètre de 40 cm. Elle pèse 3,850 kg (4,850 kg avec le document et sa boîte).*

Je ne l'ai dit ni à Marcel, ni à Claude. J'avais une relation très intime avec l'ancien coq. Il en est de même pour son successeur. Tout particulièrement le soir, au clair de la lune, j'aime me planter sur la crête du gallinacé. Alors, je me sens la reine de Cressier. Je domine le village et j'hulule doucement «ou-hou-ou-hou», dans l'espoir de bercer les villageois.

Chapitre IX

Patmos

Salvatore Enrico Zapparrata, directeur du Brass Band l'Élite de Cressier, nous a concocté un texte concernant *Patmos*, l'œuvre musicale créée à l'occasion du jubilé de l'église par le musicien et compositeur Jean-François Michel, notre illustre voisin de Courtepin. Après cette brève introduction, je cède la parole à Salvatore Enrico.

Inspirée par l'exil de saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos, l'œuvre fait écho au tableau qui domine notre église à Cressier, enrichissant ainsi notre expérience auditive et visuelle.

La coordination de cette « première mondiale » a été un défi, mais le chœur, l'orgue et le brass band ont atteint un équilibre dynamique et fonctionnel, transformant progressivement le carillon d'un simple objet sonore en un véritable instrument musical, particulièrement vers la fin de la pièce. Les passages énergiques confiés au brass band évoquent avec intensité l'aspect exaltant des révélations que



Le Brass Band l'Élite de Cressier,
lors de l'interprétation de *Patmos*.

saint Jean aurait cherchées durant son exil, lui permettant d'achever le livre de l'Apocalypse.

L'œuvre débute par des notes de carillon qui se répètent sur des points d'orgue, avec une durée indéfinie. Puis, un tempo suffisamment lent masque la durée perceptible des notes, évoquant le son des cloches d'église d'autrefois. Le carillon s'arrête sur un intervalle de tierce mineure, où une phrase musicale, comparable à une question, est posée. Ce discours cède la place aux cuivres, d'abord seuls, puis soutenus par le chœur. Ensemble, ils développent une séquence en crescendo qui culmine dans une réponse musicale du carillon.

Cette fois, le tempo du motif du carillon s'accélère, permettant à celui-ci de s'imposer comme une partie intégrante de l'œuvre : le dialogue s'engage. Le mélange entre l'orgue et certains musiciens des cuivres crée une ambiance chambriste et contemplative, ouvrant la voie à la première véritable mélodie jouée par le carillon. Cette mélodie introduit des éléments qui seront repris ultérieurement par le chœur à bouche fermée. À la fin de ce solo, les cuivres et l'orgue interviennent dans un bref interlude énergique, annonçant un événement majeur. Ce passage culmine sur un accord en fortissimo, la nuance la plus puissante de l'œuvre.

Le chœur mixte la Cécilienne de Cressier et Sébastien Berset au carillon, lors de l'interprétation de *Patmos*.



Les cinq protagonistes de *Patmos*: Dominique Schweizer (orgue), Sébastien Berset (carillon), Étienne Goulot-Martin (directeur de la Cécilienne), Salvatore Enrico Zapparrata (directeur de l'Élite), Jean-François Michel (compositeur).



Un arrière-plan aérien et éphémère, joué par l'orgue et les cuivres, accompagne ensuite un thème chanté par le chœur, réutilisant des motifs mélodiques déjà exposés par le carillon. Puis survient la révélation : un moment d'extase qui devient progressivement plus intime, se terminant sur un pianissimo (ppp), une nuance extrêmement douce. Ce climat délicat permet au carillon de reprendre la parole et de conclure son discours, commencé sept minutes plus tôt. Cette fois, le carillon n'est plus un simple effet sonore évoquant les cloches d'église, mais un instrument musical à part entière, interagissant pleinement avec les éléments mélodiques de la pièce. Le compositeur lui confie le dernier mot : une série de deux arpèges répétés qui achèvent l'œuvre avec élégance.

Cette exécution a célébré l'esprit communautaire et culturel de Cressier, rendant cet anniversaire paroissial inoubliable. Je suis honoré d'avoir pu y contribuer, et je tiens à adresser un immense bravo à tous les acteurs ayant participé à cette aventure artistique exceptionnelle.

Chapitre X

Conclusion

Quel honneur pour moi d'oser présenter la conclusion de notre récit ! Je suis reconnaissante et heureuse d'avoir pu participer à la création de la présente plaquette. Cette aventure m'a sorti de mon train-train quotidien et m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes.

Le 180^e anniversaire de l'église de Cressier est un regard en arrière, vers le passé. En considérant ce que j'ai découvert, tout particulièrement lors de la journée officielle du 10 novembre, j'ai plutôt envie de lancer un clin d'œil vers le futur, l'avenir de notre village.

J'ai été subjuguée par les nombreux et talentueux jeunes musiciens du Brass Band l'Élite, le dynamisme du groupement « la jeunesse chrétienne de l'UP du Saint-Esprit » et les enfants qui ont participé activement au concours de dessin.

Je dédie le mot de la fin à cette prometteuse jeunesse et tout particulièrement à la jeune Camille Berset. Elle a rédigé une intéressante

analyse consacrée au lien entre l'île de Patmos, saint Jean l'Évangéliste et l'œuvre musicale *Patmos*, créée par Jean-François Michel, à l'occasion du jubilé de notre église.

Pour ma part, ma mission se termine avec cette dernière intervention. Ma présence n'est plus nécessaire chez mon acolyte et je retourne à mes pénates.

Lors des soirées éclairées par le clair de lune, n'oubliez pas de regarder vers le sommet de la tour de l'église et de me faire un signe. Avec plaisir je vous accorderai un cordial hululement.

Patmos



Saint Jean l'Évangéliste est une figure importante du christianisme, connu pour être l'un des disciples de Jésus. Selon la tradition, il a été exilé sur l'île de Patmos, une petite île grecque, par l'empereur romain Domitien vers l'an 95 après J.-C.

C'est à Patmos que Jean aurait reçu une vision divine, qu'il a ensuite écrite dans un livre appelé l'Apocalypse. Ce texte utilise un langage symbolique pour parler de la fin des temps et de la délivrance du peuple de Dieu. Jean est également considéré comme l'auteur de l'Évangile selon Jean et de plusieurs lettres du Nouveau Testament.

Patmos est donc un lieu significatif pour les chrétiens, car c'est là que l'apôtre Jean a eu des révélations qui ont influencé la foi chrétienne. Aujourd'hui, l'île est un site de pèlerinage et attire de nombreux visiteurs intéressés par son histoire spirituelle.

C'est de cette île que s'est inspiré Jean-François Michel pour la pièce de Patmos, créée pour le 180^e anniversaire de l'église de Cressier. L'idée lui est venue du tableau de *Saint-Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos* qui est visible dans le cœur de notre église, face à la nef.



Île de Patmos actuelle.

Camille Berset
Remerciements : cours scolaires
durant lesquels j'ai pu rédiger ce
document.



Église de Cressier, tableau en fond.

Chapitre XI

Reflets de la journée du 10 novembre















Remerciements

Nos plus vifs remerciements sont adressés aux personnes suivantes :

Comité d'organisation du 180^e

Paul-Alfred Muller, président, Michaël Berset,
Sébastien Berset, Nicole Hayoz, Marcel
Julmy, Claude Maier, Christophe Savoy,
Marlena Schouwey, Michèle Vicino

Équipe de la plaquette

Marcel Julmy, Claude Maier,
Paul-Alfred Muller, Christophe Savoy

Conseil de Communauté

Abbé Martin Glusek, Shady Darwish,
Marianne Godel, Adelaïde de Habsbourg,
Nicole Hayoz, David Humair, Marie-France
Kichoer, Françoise Muller, Paul-Alfred Muller,
Denis Perrenoud

Conseil paroissial

Astrid Muller, présidente, Michaël Berset,
Nicole Hayoz, Sergio Lains, Valérie Savoy

Équipe du concours de dessin

Michaël Berset, Marcel Julmy,
Marlena Schouwey

Sonorisation du carillon à l'église

Loïc Décrevel et Fabrice Ballaman
de l'entreprise MystiMix

Pour la recherche d'autres documents, veuillez visiter le site de l'UP

[https://upsaintesprit.ch/paroisses/
paroisse-de-cressier-sur-morat](https://upsaintesprit.ch/paroisses/paroisse-de-cressier-sur-morat)

Texte : Claude Maier

Photos : Marcel Julmy

Photo de la couverture : Sébastien Berset

Église de Cressier



180 ANS

ISBN 978-2-9701888-0-3



9 782970 188803 >